

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Thèmes > Patriarcat, famille, féminisme (Théorie) > Prostitution (Thèmes) > **La pornographie, c'est de la prostitution filmée, et totalement dépénalisée. (...)**

La pornographie, c'est de la prostitution filmée, et totalement dépénalisée. Cela ne la rend pas sûre.

jeudi 10 octobre 2019, par [KELLY Michelle](#), [Scarlett X](#) (Date de rédaction antérieure : 4 septembre 2019).

En tant que survivante de l'exploitation sexuelle commercialisée, tant dans le secteur de la prostitution que dans celui de la pornographie, je trouve absolument ridicule la prétention qu'il faille dépénaliser les tierces parties, par exemple les proxénètes, pour « assurer la sécurité de toutes les femmes ».

Voici pourquoi.

Au Royaume-Uni, l'industrie pornographique est quasi-totalement dépénalisée. Seule la pornographie mettant en scène des agressions sexuelles sur mineur-es, de la nécrophilie, de la bestialité ou des actes impliquant des dangers de mort est touchée par les lois pénales relatives à sa distribution et sa détention.

Considérée comme une industrie commerciale et un business légitime, on pourrait s'attendre - si les affirmations du lobby pro-porno étaient véridiques - à ce que la pornographie soit le domaine le plus sûr de l'industrie du sexe pour les femmes qui s'y trouvent.

C'est faux.

D'après mon expérience, l'industrie du porno a été de loin la forme de prostitution la plus violente et toxique que j'aie vécue. Le fait qu'elle soit légale ne me donnait pas accès aux « droits du travail » en tant qu' « actrice », mais créait plutôt un environnement non réglementé pour les proxénètes et les pornographes pour violenter et exploiter à loisir.

C'était un secret de polichinelle. À l'époque, les deux artistes les plus prisées de l'industrie y avaient été introduites à l'âge de 14 et 15 ans. J'ai entendu des pornographes discuter de l'obtention de fausses cartes d'identité pour y amener des mineures, et j'ai assisté à une conversation qui stipulait que les jeunes femmes « fraîchement sorties du système d'aide sociale » étaient les plus susceptibles de travailler dans l'industrie. Ces flagrantes manipulations et mise au pas de filles et de jeunes femmes vulnérables, je ne l'ai jamais entendu condamner une seule fois par ceux - principalement des hommes - qui organisaient, produisaient et distribuaient des films pornographiques.

Le monde du porno n'est pas différent de la prostitution. Il y a d'autres personnes impliquées et l'une d'elles a une caméra qui enregistre chaque minute des violences infligées, mais en définitive il s'agit simplement de prostitution devant une caméra. Il y a aussi beaucoup de dédoublement de rôles entre les personnes impliquées : la plupart des actrices du porno sont également « escortes » et inversement. Bon nombre des pornographes que j'ai rencontrés géraient également des agences d'escortes, des bordels ou des sites d'annonces. Les bordels étaient bien sûr considérés comme les commerces les plus risqués, du fait de leur illégalité au Royaume-Uni. Le fait de les décriminaliser

ne rendra pas les femmes qui y sont exploitées moins vulnérables aux violences, mais légitimera davantage les profits pour ceux qui exploitent et violentent déjà sexuellement des femmes et, souvent, des filles.

Le fait que la pornographie devient de plus en plus violente n'est pas un secret et pourtant j'entends souvent prétendre que « c'est seulement un jeu de scène ».

Ce n'est pas un jeu. La fille étranglée est vraiment étranglée. La femme de la scène « enculage douloureux » implore vraiment l'auteur de son viol anal d'arrêter, parce que ça lui fait mal. L'indice est dans le nom donné à la scène. Les violences au visage, les viols collectifs et la torture ne sont pas factices ; et pourtant, l'écran arrive à jouer un rôle de tampon qui aide le spectateur à déshumaniser la femme à qui ces violences sont infligées. Elle est une « actrice », sans aucune agentivité sur le plateau, si ce n'est celle d'être mise en scène et d'être consommée par un regard masculin qui en demande plus. Plus de douleur. Plus de souffrance. Plus d'avilissement. Le fait que ce soit la demande masculine qui alimente ce secteur est particulièrement perceptible dans l'escalade de violence dans la pornographie.

J'ai, pratiquement, subi un viol collectif devant une caméra. C'est sans aucun doute toujours en train de circuler dans la pornosphère, pour que des hommes se masturbent. L'une des « actrices » les plus populaires mentionnées ci-dessus a pleuré sur mon épaule après un tournage dans lequel elle avait été forcée de ramper dans des excréments alors qu'on la couvrait d'insultes. Et ça, c'était dans l'industrie classique, considérée par beaucoup comme étant plus sûre et même « glamour » que le porno amateur style « gonzo ».

Voilà ce qui se passe lorsque nous légitimons le commerce du sexe. Le profit prime sur les droits humains. Et l'élimination de toute crainte chez les tierces parties signifie que les violences sont invisibles, inaudibles et non répertoriées.

Cela affecte également les femmes qui se retrouvent dans d'autres secteurs de la prostitution et qui ne s'approcheront sans doute jamais d'un plateau de tournage porno. En effet, les proxénètes cherchent souvent une femme prostituée pour reproduire les scènes violentes qu'ils ont vues dans un film porno, en lui infligeant les violences à partir desquelles ils ne pouvaient alors que se masturber.

Comme la femme prostituée, l'actrice porno constate que son « non » n'a pas grande importance une fois que les caméras tournent. En fait, son « non » peut même être une condition pour répondre à la demande de scénarios de plus en plus violents. J'ai appris à mes dépens que, quelles que soient les limites établies à l'avance, une fois que la caméra commence à tourner, toutes les promesses s'envolent. Le fait que, dans ce cas, le « baiseur » est également payé en tant qu'« acteur » partenaire ne le décharge pas de sa responsabilité pour les violences qu'il inflige.

Dans certains cas, les « acteurs » masculins ne sont en réalité que des proxénètes ordinaires. Les « soirées sexuelles » filmées où des hommes ordinaires peuvent venir et payer pour participer au « gangbang d'une star du porno » sont devenues populaires dans les sex-clubs du pays. Les proxénètes et les proxénètes qui créent ces entreprises s'enrichissent de façon toujours plus ingénieuse, ouvrant de nouveaux boulevards pour l'exploitation et la violence. Les proxénètes et les spectateurs exacerbent, bien sûr, la demande pour des images et des expériences plus brutales, plus dures et plus extrêmes.

J'ai quitté l'industrie du porno après que l'on ait mis de la drogue dans mon verre pendant un tournage. À ce jour, je n'ai aucune idée de ce qui m'est arrivé lorsque j'étais inconsciente, mais je ne doute pas que ces scènes ne flottent quelque part sur un site Web.

Au fait, la « porno du viol » n'est pas illégale, tant que la violence physique montrée n'est pas assez extrême pour porter atteinte à la vie.

La pornographie et la prostitution se moquent de nos lois sur le consentement sexuel.

Alors, expliquez-moi encore comment cette décriminalisation assurerait la sûreté des femmes...

Traduction : Tradfem

Version originale :

<http://nordicmodelnow.org/2019/09/04/porn-is-videoed-prostitution-and-fully-decriminalised-that-doesnt-make-it-safe/>

Scarlett X

Michelle Kelly

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

P.-S.

Tradfem

<https://tradfem.wordpress.com/2019/10/01/la-pornographie-cest-de-la-prostitution-filmee-et-totalement-depenalisee-cela-ne-la-rend-pas-sure/>